

trigon-film

présente

ÁGA

Un film de Milko Lazarov, Bulgarie
2018



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIAS

Florence Michel
romandie@trigon-film.org
Tél. 076 431 43 15

MATÉRIEL PHOTO www.trigon-film.org

Sortie Suisse romande: 16 janvier 2019

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Milko Lazarov
Scénario	Milko Lazarov, Simeon Ventsislavov
Montage	Veselka Kiryakova
Image	Kaloyan Bozhilov
Décors	Ariunsaichan Dawaachu
Costumes	Vanina Geleva, Daria Dmitrieva
Musique	Penka Kouneva
Production	Veselka Kiryakova
Pays	Bulgarie
Année	2018
Durée	96 minutes
Langue/ST	yakoute/f/d

INTERPRÈTES

Nanook	Mikhail Aprosimov
Sedna	Feodosia Ivanova
Ága	Galina Tikhonova
Chena	Sergey Egorov
Chauffeur de camion	Afanasiy Kylaev

FESTIVALS & RÉCOMPENSES

Berlinale 2018: Sélection officielle

Sarajevo Film festival: Meilleur film

Festival du film de Cabourg: Grand Prix

SYNOPSIS

Nanook et Sedna, la cinquantaine, sont les derniers de leur peuple. Le couple de Yakoutes vit isolé dans une yourte au milieu des étendues enneigées du nord-est sibérien. Leur fille Ága est partie au loin travailler dans une mine de diamants. Le printemps arrive plus tôt que d'habitude, la pêche est moins productive, des animaux meurent mystérieusement et Sedna remarque que Nanook commence à oublier des choses. Avec de somptueuses images, Milko Lazarov nous raconte cette histoire de fin d'une civilisation en référence au pionnier du documentaire Robert J. Flaherty et à son *Nanook L'Esquimau* (1922).

RÉSUMÉ DU FILM

Dans les étendues désertiques et glacées de Sibérie nord-orientale, les Yakoutes Nanook et Sedna rêvent de retrouver leur fille Ága, qui a quitté la toundra glacée depuis longtemps, à cause de querelles familiales, pour aller travailler dans une mine de diamants. Ils mènent une existence traditionnelle et simple dans une yourte, en harmonie avec la nature. Mais le quotidien de Nanook et Sedna commence à changer - lentement, mais inévitablement. La chasse et la pêche sont de plus en plus difficiles, les animaux meurent de façon inexplicable et la glace fond un peu plus tôt chaque année. De plus en plus d'avions passent dans le ciel.

Chena, le jeune homme qui leur rend régulièrement visite sur son scooter des neiges, est leur seul lien avec le monde extérieur et Ága. Alors que la santé de Sedna se détériore, Nanook – qui n'a pas pardonné à sa fille – décide pourtant de réaliser le souhait de son épouse: entreprendre un long voyage pour aller retrouver Ága.

Avec des images impressionnantes et un rythme contemplatif, le film tourné sur pellicule 35 mm nous invite dans un des endroits les plus extrêmes de la planète, où l'homme et l'animal sont infiniment petits dans l'incroyable immensité du paysage blanc. Il y a cent ans, l'Américain Robert Flaherty tournait son premier documentaire sur les «Esquimaux», comme on les appelait à l'époque. Trois ans plus tard, il retournait dans le Grand Nord canadien pour filmer une famille Inuit dont le chef était Nanook, qui donnera le titre à son film *Nanook of the North* (*Nanook l'Esquimau*) marquant le début de l'histoire du documentaire filmé. Si c'est bien une fiction que Milko Lazarov est allé tourner dans la République russe de Sakha, avec des acteurs professionnels du cru, l'hommage rendu à Flaherty est évident.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Né en 1967, le réalisateur bulgare Milko Lazarov s'est formée à la National Academy for Theatre and Film Arts (NATFA) de Sofia, où il a étudié dans la classe du professeur Vladislav Ikonmov. Il a ensuite longtemps été chargé de cours dans la section cinéma de la NATFA. Son premier film, *Alienation*, a été dévoilé en première mondiale au 70e Festival de Venise dans les Venice Days (Giornate degli Autori). Il y a reçu le Prix Fedeora du Meilleur réalisateur d'un premier film et une mention spéciale du Label Europa Cinemas. Présenté dans la sélection officielle de la Berlinale, *Ága* (2018) a reçu le Prix du meilleur film au Sarajevo Film Festival ainsi que le Grand Prix du Festival du film de Cabourg.

FILMOGRAPHIE

2018 *ÁGA*

2013 *ALIENATION (Otchuzhdenie)*

LA RÉPUBLIQUE DE SAKHA, OU YAKOUTIE



La République de Sakha, ou Yakoutie (ou Yakoutie), dans le nord-est de la Sibérie à six fuseaux horaires de Moscou, occupe près du cinquième du territoire de la Fédération de Russie avec un peu plus de 3 millions de km². Soit presque la superficie de l'Inde avec une population ne dépassant pas le million d'habitants. Son climat est particulièrement froid (40 % du territoire yakoute jouxte le cercle polaire) avec température moyenne de -40 °C en janvier dans la capitale, Yakoutsk, pouvant atteindre -70 °C dans le nord. La population vit en majorité dans les quelques centres urbains. Jusqu'aux années 1930, la Yakoutie était habitée essentiellement par les peuples indigènes, en majorité Yakoutes, pratiquant l'élevage notamment de rennes. La mise en exploitation de mines d'or puis, après la Seconde Guerre mondiale, de mines de diamant et de charbon, a entraîné l'afflux de travailleurs russes attirés par les salaires élevés destinés à compenser la difficulté des conditions de travail. La dislocation de l'Union soviétique et la crise économique qui s'en est suivie ont entraîné le reflux de nombreux émigrants, mais également des désirs d'autonomie de la part du gouvernement régional yakoute. Comme pour d'autres régions, une reprise en main a été opérée par le pouvoir central russe sous la conduite de Vladimir Poutine.

Les Yakoutes, qui se nomment eux-mêmes Sakhas, représentent environ 40% de la population de la Yakoutie. Leur langue – comme le touvain – fait partie de la famille des langues turques du Nord, sous-groupe de la famille des langues altaïques. Comme le finnois, le hongrois et le turc, le yakoute utilise l'harmonie vocalique et n'a pas de genre grammatical. C'est une langue SOV (sujet-objet-verbe).

MILKO LAZAROV À PROPOS DE SON FILM

«Je suis depuis longtemps fasciné par l'effet des civilisations modernes sur les communautés éloignées du monde moins développé; par la manière dont des processus qui semblent à première vue n'avoir rien à voir avec elles peuvent avoir des effets fatals sur la vie de nations entières. Mon intention avec ce film était d'examiner comment les civilisations modernes défient les communautés du Nord dans leurs efforts pour maintenir leur existence. Je m'intéresse à la façon dont les mêmes personnes qui vivent dans des conditions insupportables pour l'homme moderne ont réussi à préserver la tendresse dans leurs relations interpersonnelles et comment elles abordent la vie avec un sourire et de la compassion».

Quelle est la genèse de *Ága*?

Quand j'étais enfant, j'aimais beaucoup les récits d'aventures. Je me passionnais pour les grandes découvertes. J'ai lu de nombreux livres sur le Grand Nord et sur ses explorateurs, comme Roald Amundsen que j'admirais. L'idée vient probablement de là. Au départ, je voulais raconter l'histoire d'un vieux couple inuit. Nous avons prospecté au Canada, au Groenland puis en arrivant en Yakoutie, j'ai commencé à envisager de tourner là-bas. Je voulais raconter une histoire d'amour très simple, qui se déroulerait au sein de la «dernière famille du monde». J'avais pensé tourner au départ dans le nord de la Bulgarie car nous avons là un contexte analogue, de belles montagnes et des parents âgés, comme ceux que l'on voit dans le film. Leurs enfants sont eux aussi partis en Espagne, en France, en Allemagne. Ils communiquent avec eux par Skype. J'ai cependant souhaité pousser le curseur vers le Grand Nord pour que cette histoire soit universelle.

Comment avez-vous choisi vos deux personnages principaux? Sont-ils interprétés par des acteurs professionnels?

Feodosia Ivanova, qui joue Sedna, vit au beau milieu de la Sibérie, dans la taïga où elle s'occupe de vaches. Elle est non-professionnelle. Toutefois, je l'avais vue dans un film amateur tourné dans la région par son neveu, ce qui m'a convaincu de l'engager. Les autres acteurs sont, quant à eux, professionnels. Ils jouent au théâtre. Feodosia a beau ne pas être professionnelle, elle est très talentueuse. Lorsque je l'ai vue pour la première fois à l'écran, j'ai su que nous avions trouvé notre Sedna. Quand je lui ai demandé de jouer dans mon film, elle est partie d'un grand rire. La fabrication du film a été très facile. L'équipe, les acteurs et moi-même sommes devenus une vraie famille.

Combien de temps a duré le tournage? Quels équipements spéciaux avez-vous dû utiliser pour faire face à la rigueur extrême du climat?

Le tournage a duré 36 jours. Nous avons commencé en mars pour finir vers fin avril. Le film a été tourné en argentique, en 35 mm, ce qui a compliqué un peu les choses. La pellicule a voyagé de Yakoutie à Moscou et de Moscou à Paris et ce, à 17 reprises! Là, elle était développée en laboratoire. C'était un vrai défi. Face aux difficiles conditions climatiques, mon directeur de la photo a demandé à ce que l'on change l'huile de la caméra, pour qu'elle résiste aux basses températures. On avait aussi des équipements de secours pour la caméra, comme des batteries. Notre productrice a acheté des vêtements auprès d'une entreprise russe spécialisée dans les expéditions. Nous étions équipés comme des explorateurs au Pôle nord, ce qui fait que nous n'avons jamais eu froid, même par -30 degrés au début du tournage, puis - 42 par la suite. Nous passions environ treize heures par jour dehors, sans jamais souffrir des températures, grâce à notre équipement. A cette époque de l'année, le temps change très vite. Un mois là-bas correspond à un trimestre en Europe, ce qui explique qu'on a le sentiment de changer de saison dans le film. Le printemps dure en moyenne 20 jours en Yakoutie.

Dans la majorité de vos plans, la terre et le ciel se confondent. Comment avez-vous utilisé le paysage pour donner à votre film son esthétique abstraite?

J'ai utilisé le paysage précisément à cette fin et pour que chacun de mes plans se pare de cette dimension esthétique. C'était la première fois qu'un film étranger se tournait en Yakoutie, donc imaginez un peu le piège! J'ai beaucoup modifié le script sur place, en fonction de cet environnement. Le film a été tourné sur le fleuve glacé Lena, ce qui fait qu'on a là des paysages plus abstraits qu'ailleurs. *Ága* s'ouvre de la même façon que mon précédent long métrage *Aliénation*. J'avais un personnage qui traversait le cadre de bout en bout et qui chantait une chanson au début du film. C'est peut-être mon style! *[rires]*. Je tiens à laisser du champ au spectateur pour qu'il puisse comprendre les événements et capter l'atmosphère du lieu.

Dans *Ága*, le ciel et la terre se mêlent, tout comme la fiction se mêle au documentaire. Au début, on a du mal à distinguer à quel genre appartient le film.

Ce n'était pas mon intention de susciter cette confusion. J'ai été surpris quand les premiers spectateurs m'ont dit qu'ils pensaient qu'il s'agissait d'un documentaire au début. Je voulais juste qu'ils se mettent dans le rythme du film. C'est comme une course de fond. C'est important pour moi que le public sente ce rythme. Les éléments ethnologiques permettent, au final, de construire un mélodrame. *Ága* est un conte métaphysique; c'est la meilleure définition que l'on puisse en donner.

Votre film est-il un hommage à *Nanook l'Esquimau* de Robert Flaherty?

Oui. Nous voulions rendre, d'une certaine manière, hommage au chef-d'œuvre de Flaherty. *Nanook* n'est en aucun cas un documentaire, comme on le sait. Flaherty a tout mis en scène. Il a dirigé ses personnages et a recréé toutes les situations. Il s'agit d'une fiction, tout comme mon film.

Votre approche du plan est très graphique. Une série de signes et de symboles traversent le film comme cette tache noire d'huile dans la neige blanche (rappel de la plaie noire de Sedna), suivie plus tard dans le récit d'une tache de sang rouge. Que représentent-ils?

Ces symboles représentent la destruction de la vie de Nanook. J'ai moi-même une personnalité un peu sombre et ce sentiment d'apocalypse m'accompagne au quotidien! *[rires]*. Mon approche graphique du cadre et de sa composition me vient des designers scandinaves. Je m'intéresse beaucoup à leur travail pendant mon temps libre. Le ciel est traversé par de nombreux avions qui créent un décalage entre le mode de vie séculaire des protagonistes et le monde moderne. Cela me paraissait important de contextualiser mon récit et de montrer que ce mode de vie ancestral cohabite avec le contemporain. Ces avions dans le ciel n'ont pas été recréés au moyen d'effets spéciaux. On les a filmés sur le vif. Un tournage, c'est comme une bataille. On n'a pas le temps de penser. C'est instinctif. Le montage est donc une étape déterminante dans mon travail. J'ai de la chance d'avoir une excellente monteuse qui est aussi la productrice de mon film. Il s'agit de notre seconde collaboration artistique. Nous avons la même sensibilité mais d'une certaine manière, le film se fabrique tout seul. Le rythme, la durée des plans, l'esthétique: tout se crée au montage. On m'a souvent demandé pourquoi l'image de Ága est vignettée, c'est-à-dire avec des angles arrondis. C'est parce que nous avons conservé le format original de la caméra en impressionnant l'intégralité de la pellicule. Il faut avoir les yeux grands ouverts dans le Nord, nous avons donc ouvert le cadre au maximum, ce qui explique ce format.

La lumière du film est extrêmement stylisée, notamment à l'intérieur de la yourte et sur les visages. Comment l'avez-vous élaborée?

J'ai montré des tableaux de Vermeer à mon chef opérateur pour qu'il s'en inspire et nous avons travaillé dans cette direction-là, en créant une lumière blanche et douce. Nous n'avons utilisé que deux projecteurs pour mêler cette lumière artificielle à la lumière naturelle qui tombait du haut de la yourte. Nous avons abordé la lumière de manière très picturale, en travaillant les contrastes. Quand vous tournez en vidéo, ce n'est pas le même rendu que lorsqu'on filme en pellicule. La pellicule prend la lumière naturellement. Pellicule et lumière sont intimement liées.

Dans *Ága*, la musique diffuse un sentiment de profonde mélancolie. Pouvez-vous nous parler de cette partition créée pour le film?

En dehors de la *5ème Symphonie* de Malher qu'on entend dans le film, il s'agit effectivement d'une partition spécialement composée par Penka Kouneva qui travaille à Los Angeles. Elle compte parmi les assistantes du compositeur Hans Zimmer. C'est l'une des rares femmes bulgares qui occupe une place aussi prestigieuse dans ce milieu et à Hollywood. Je l'ai appelée pour lui exposer le sujet du film. A la base, je dois avouer que je n'aime pas la musique de film. J'ai essayé de faire *Ága* sans recourir à de la musique additionnelle, mais cela ne fonctionnait pas. La bande originale diffuse effectivement une mélancolie sourde qui coïncide avec le sentiment de déliquescence générale.

Deux contes ponctuent le récit. L'un parle d'une rencontre avec un renne et l'autre d'une rencontre avec un ours. Le second préfigure la mort de la mère et annonce le plan final du film. D'où viennent ces légendes?

Le plan final dans la mine de diamants explique à lui seul mon envie de tourner en Yakoutie. Il en est même la raison principale. J'avais vu ce décor sur internet et je me suis dit que je devais absolument terminer mon film sur cette image. J'ai essayé de filmer la mine depuis un hélicoptère militaire, en 35 mm, mais ce jour-là, il y avait du brouillard et on ne voyait rien. J'ai dû renvoyer mon équipe là-bas en novembre et ils ont pu filmer cet immense trou. J'ai écrit tous les dialogues pour qu'ils convergent vers ce plan de fin. Je me suis inspiré d'une légende indienne d'Amazonie que j'ai pris la liberté de remanier. Ce n'est plus du tout la même histoire mais il me semblait intéressant que les dialogues d'une situation réaliste se nourrissent du caractère magique de ces mythes.

LES INTERPRÈTES



FEODOSIA IVANOVA (Sedna) est née dans les montagnes de Yakoutie. Après une scolarité dans son village natal, elle travaille à la ferme puis dans une école technique de la région de Namski. Elle s'installe avec sa famille dans le village d'Agma où elle commence à jouer dans la troupe de théâtre locale. Elle est toujours actrice occasionnelle pour le théâtre et plus récemment pour le cinéma, où elle a débuté en 2016 dans *Bonfire*.

MIKHAIL APROSIMOV (Nanook), né en 1950, est diplômé de l'école de théâtre MS Shtepkin. Il a joué plus de soixante rôles au théâtre dramatique de Rybinsk. Depuis 1999, il est membre de l'Académie théâtrale de Sakha. Il a en outre écrit deux nouvelles.



GALINA TIKHONOVA (Ága), née à Yakoutsk, la capitale de la République de Sakha où elle a étudié à l'Arctic State Institute of Art and Culture dont elle est sortie en 2019 diplômée en théâtre et en culture japonaise. Son rôle dans le film *White Month* lui a valu une nomination au Festival de films chinois Golden Rooster and Hundred Flowers dans la catégorie Actrice étrangère la plus populaire. Elle a aussi joué *Olonkho* au théâtre. Galina Tikhonova est décédée le 23 décembre 2018 à l'âge de 32 ans, ses suites d'une maladie.

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tel. 056 430 12 30
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

MÉDIAS

Florence Michel
Tel. 076 431 43 15
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film